

forces, nous trouvons de la joie ; c'est là un fait constant en psychologie. N'est-ce pas Aristote qui disait que le plaisir se trouve dans l'activité qui se déploie complètement, *qu'il achève l'acte et le complète ?*" (1)

Absorbé par son travail, l'homme d'étude échappe au misérable servage de pensées futiles, de désirs vains, qui font de l'inoccupé un hochet que balottent les moindres circonstances extérieures. "L'oisiveté absolue est rare, et comme dit le proverbe : *"Le diable s'ingénie à trouver de l'ouvrage pour ceux qui n'en ont pas"*. Lorsque l'esprit n'a point d'occupations élevées, il ne tarde pas à être envahi par des préoccupations mesquines. Qui ne fait rien a du temps pour mâcher et remâcher ses menues contrariétés. Cette rumination, loin de nourrir l'esprit, le ruine. La force des sentiments non canalisée, ne pouvant se déverser, pour les fertiliser, dans les hautes régions de notre nature, se répand dans les bas-fonds de l'animalité et s'y corrompt. Les imperceptibles blessures de l'amour-propre s'exacerbent, les contrariétés inévitables de la vie empoisonnent les journées, troublent le sommeil. Vu de près, il n'est guère enviable, le repos du grand seigneur ! Les plaisirs eux-mêmes y deviennent des corvées ; ils perdent toute saveur, tout mordant, parce que pour l'homme le plaisir est inséparable de l'activité." (2)

Quelle différence entre l'oisif et le travailleur ? Tandis que l'oisif, chaque jour, s'alourdit, s'abêtit et s'ennuie davantage, le travailleur au contraire, sent ses facultés se développer, son trésor de connaissances s'accroître, son autorité augmenter. Et la vieillesse elle-même, si pesante à certains, "en éloignant peu à peu tous les plaisirs des sens, en donnant aux satisfactions purement égoïstes les plus rudes démentis, multiplie pour ceux qu'a enrichis une large culture humaine, les joies de la vie. Aucune des sour-

(1) Aristote. Morale à Nicomaque.

(2) La paresse retentit même sur les corps et tend à épuiser la santé par la langueur, la mollesse, qu'elle intronise dans les fonctions de nutrition et de relation. Quant à l'intelligence, ses caractères sont en cet état, le vague et la préoccupation stérile et fatigante. L'esprit se ronge, suivant l'énergique expression populaire. Quant à la volonté, il est à peine utile de rappeler avec quelle fâcheuse promptitude elle s'atrophie chez l'homme oisif : tout effort devient douloureux pour lui, tellement qu'il trouve moyen de souffrir là où l'homme actif ne soupçonne même pas la possibilité d'une souffrance." (Payot, opus-cit. pag. 244.)